



## NOUVELLES DU PRÉAU PAR M. L'ABBÉ LAURENT RAMÉ

### *Pour éviter à nos enfants le traumatisme de la mort*



Il n'est pas rare que quelques adultes fassent remonter leurs blessures psychologiques à la mort brutale d'un être cher quand ils étaient encore enfants. Il peut alors suffire d'associer la mort à son impact traumatisant pour se croire obligé de protéger l'enfant contre cette réalité jugée trop brutale ou trop rude.

Il y a évidemment le devoir moral pour tout parent ou éducateur de préserver nos enfants contre tout ce qui est de nature à les perturber ou les ébranler inutilement : spectacles violents, licencieux, scènes d'horreur, altercations des parents entre eux... En dépit de l'épouvante ou de la frayeur qu'elle inspire, la mort ne saurait toutefois figurer parmi les réalités « interdites », celles qu'il faut impérativement éloigner de nos enfants au motif de les protéger ou de leur éviter l'irréparable traumatisme.

La mort de près comme de loin est inévitable ; elle est une issue fatale : son processus est enclenché dès notre naissance, disait un médecin. Avant qu'elle atteigne notre enfant, quand celui-ci n'est pas emporté prématurément, elle frappe déjà son entourage immédiat. Il nous

faut donc l'y préparer avec toute la pédagogie nécessaire et la délicatesse d'un amour maternel ou paternel. Autrement, l'enfant ne sera pas en mesure de dompter ou contenir suffisamment la vive émotion provoquée par la séparation de celui qu'il connaissait et aimait. L'ignorance en la matière exposerait davantage l'enfant au traumatisme. Par contre, quand celui-ci se sera déjà quelque peu familiarisé avec la perspective inéluctable de la mort, il l'affrontera avec une certaine résistance, qui n'est ni l'insensibilité ni l'indifférence mais une capacité à ne pas se laisser totalement submerger par le chagrin. La bonne adaptation à la mort n'est certainement pas du seul ressort de notre nature humaine. Certains objecteront en effet que la mort fait partie de ces réalités trop lourdes pour être importée chez l'enfant. La psychologie et l'intelligence enfantines semblent en effet encore trop fragiles et vulnérables pour affronter le spectre de la mort. En réalité, il n'y a que la foi chrétienne qui puisse, avec le concours d'une heureuse pédagogie, dilater les capacités de l'enfant.

En venant dans le monde pour y mourir, d'une mort rédemptrice, aboutissant à la résurrection et donc à la vie

éternelle, Jésus-Christ a « vaincu la mort ». Dès lors elle ne se réduit pas à une totale disparition, ni à une séparation définitive. La mort chrétienne est rédemptrice et conduit à une résurrection totale, pour une vie éternellement glorieuse. Et avant même la « résurrection de la chair », les âmes de « ceux qui se sont endormis dans le Seigneur » survivent à la mort d'une vie autrement plus parfaite que celle d'ici-bas. En outre le Christ établit entre les membres de son Corps Mystique des liens que seul le péché mortel pourrait malheureusement rompre. Ces liens résistent précisément à la mort et se renforcent même au-delà du trépas dans l'admirable mystère de la Communion des Saints.

Éclairé par la foi, l'enfant est capable d'adhérer à ces profondes réalités, de les intégrer à sa manière, pour être à même de vivre le décès des uns et des autres dans cette perspective, ô combien lumineuse, qui lui fait entrevoir la mort non pas comme une extinction ni un terme définitif mais au contraire comme l'accès et l'heureuse ouverture à la Vraie Vie, la Vie Éternelle ! Répétons donc avec la foi : « *Au Ciel le rendez-vous ! Que personne n'y manque !* » (Saint Théophane Vénard) ■

